

Interview de l'éco-pédagogue

ADAPTER LES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES
AVEC UN PUBLIC PRÉCARISÉ ?

Stéphane Noirhomme est formateur en éducation relative à l'environnement à l'Institut d'Eco-Pédagogie. Le lien éducation à l'environnement-précarité, il le travaille notamment dans la formation « Nature pour tous » (voir p.21).

Quelles précautions prendre pour qu'une animation d'éducation à l'environnement (ErE) avec un public précarisé se passe au mieux ?

Stéphane Noirhomme : L'ErE peut être un levier de l'action sociale, mais il faut être très prudent. L'éducateur à l'environnement peut réveiller des attentes dont il ne mesure pas toujours la portée. Exemple : s'il apparaît en disant « *Nous avons peut-être des choses à faire ensemble, des questions à aborder, des problèmes à résoudre (gestion des déchets, du bruit, économie de l'énergie, accès à un environnement de qualité...* », la réponse sera peut-être « *Enfin ! Il est temps que vous apparaissiez, parce que nous, ici, on rame à ce propos, depuis belle lurette !* ». Il faut dès lors être prêt à mener une action jusqu'au bout, pour ne pas risquer de transformer un espoir latent, en un vif désespoir (un de plus à une liste parfois longue).

L'éducateur à l'environnement semble peu expérimenté pour toucher ce type de public, sa bonne volonté ne lui suffit pas.

C'est vrai. Des pas avec les publics précarisés sont à entreprendre, mais il faudrait éviter que ces pas soient maladroits. D'où l'importance de s'associer aux relais existants, de contacter ceux et celles qui accompagnent déjà ces personnes : éducateurs de rue, travailleurs sociaux... Les côtoyant régulièrement, ils pourront vous épauler avant, pendant et après votre projet. Prendre le temps de rencontrer ces relais, de mesurer patiemment avec eux les impacts de la rencontre. Cela me semble incontournable.

Comment adapter les pratiques pédagogiques ?

En puisant dans les techniques du jeu de scène : théâtre forum, Drama¹... Elles accueillent intelligemment l'expression des personnes sur ce qu'elles pensent ou ressentent dans leur situation, et à partir de là, offrent à bâtir collectivement quelque chose. C'est une merveilleuse caisse à outils pour convoquer les émotions (mêmes douloureuses) tout en maintenant entre les personnes et leurs émotions, une distance utile de sécurité. Des formations existent, mais il faut le reconnaître, ce ne sont pas des outils que l'on trouve habituellement dans la trousse des acteurs de l'ErE.

Une voie plus directement accessible, mieux connue, est celle qui prône le contact direct avec la nature. C'est un excellent médium dans la rencontre et le dialogue avec les personnes en situation précaire. Mais prudence encore une fois, car cela peut éveiller des émotions que l'animateur pourra avoir du mal à gérer. A moins de s'installer dans un rapport que je dirais « triangulaire » et de voir ensemble, autour de l'élément « nature » (comme autour d'une photo évocatrice, d'une mise en scène...), ce que nous avons à partager, à nous raconter. En outre, davantage encore avec ce type de public, il faut être à tout moment extrêmement concret, précis, explicite..., en un mot, rassurant. Et si on cherche à s'inscrire dans la durée, il est essentiel d'avancer par étapes, avec des résultats positifs, concrets, réussis.

Y a-t-il une procédure particulière à suivre ?

Sauf les quelques recommandations de départ qui précèdent, non ! Nous ne sommes pas (pas plus ici qu'ailleurs) dans une approche linéaire. Il faut prendre le temps d'analyser la globalité de la situa-

tion. Dans le contexte ici présent, la situation a au moins 4 pôles incontournables, en interconnexion : 1) l'objet de l'animation : une poubelle, la nature, le cadre de vie... ; 2) la personne, en l'occurrence précarisée, qui va approcher cet objet ; 3) l'éducateur à l'environnement ; 4) le relais, l'accompagnant, celui ou celle qui gravite autour. Des outils existent pour s'entraîner à analyser les situations éducatives en ErE. Les meilleurs, je les ai découverts avec des collègues français du Réseau Ecole et Nature. Un ouvrage a été co-réalisé : « Chemins de formateurs »². Y découvrir en particulier l'article « G.E.A.S.E à notre sauce... ».

Aller à la rencontre des publics précarisés, mais avec quels objectifs : environnemental, social, behavioriste (changer le comportement), éducatif (changer la personne), politique (changer le système) ?

Ce que j'ai appris de mes expériences, c'est qu'il est plus prudent de commencer avec des objectifs plus habituels pour soi-même. Donc, pour un éducateur à l'environnement, de partir avec des objectifs environnementaux. Par exemple, la découverte de la nature pour un guide nature. Ce faisant, on peut poursuivre (même explicitement) d'autres types d'objectifs, bien évidemment : pour la rencontre, vers une transformation personnelle, à la recherche d'un mieux-être, d'un nouveau comportement, vers la définition de projets de société innovants...

Propos recueillis par Christophe DUBOIS

Contact : Stéphane Noirhomme - Institut d'Eco-Pédagogie -
04 366 38 18 - www.institut-eco-pedagogie.be

¹ Drama est un ensemble de techniques d'intervention pédagogique qui fait appel à la capacité de distance par le jeu

² « Chemins de formateurs », Réseau Ecole et Nature, France, 2007 - Téléchargeable sur www.ecole-et-nature.org > ouvrages

Question de vocabulaire...

« L'adjectif "précarisé" peut s'appliquer aux personnes qui manquent des revenus nécessaires pour assurer leurs besoins et/ou ne disposent pas du capital culturel et/ou de l'insertion dans un réseau pour accéder à l'information et pouvoir la décoder, trouver de l'aide, faire des démarches, etc. Cela renvoie à l'idée que le système "précarise" certains groupes, en n'assurant pas un emploi stable, un parcours scolaire fructueux, etc. C'est donc plus large que de parler de personnes "pauvres" ou "à faibles revenus", qui sont, à mes yeux, des termes clairs et justes, mais ne ciblent que l'aspect financier. En parlant de personne "fragilisée", on a tendance à laisser l'individu face à ses responsabilités, en oubliant la responsabilité collective. Or, si la pauvreté existe c'est parce que c'est une construction. S'il y a de la pauvreté, c'est en partie parce que les revenus sont mal répartis. »

Christine Steinbach, Equipes Populaires